

L'ethnopédagogie : un lien entre les traditions éducatives

L'idée de reconnaître les acteurs des sociétés traditionnelles comme dépositaires de pratiques pédagogiques n'a pas encore fait son chemin. Ni sur les bancs de l'école, ni suffisamment en éducation relative à l'environnement. Quel Inuk, quel Touareg, quel berger, quel paysan fait partie de nos cultures professionnelles ? Qui saurait citer un nom ? Et pourtant...

L'éducation relative à l'environnement n'est pas née en 1972, lors de la Conférence de Stockholm. Il est en effet facile de concevoir que les pratiques destinées à transmettre des informations environnementales ou à éveiller des comportements écologiques se déploient à l'intérieur des familles, des groupes, des villages depuis l'aube de l'humanité. Au fil des millénaires, les peuples de la Terre dans leur diversité bio-culturelle ont su forger pour se survivre à eux-mêmes de véritables traditions pédagogiques, aptes à transmettre les connaissances environnementales nécessaires à leur épanouissement.

Dans les sociétés « traditionnelles », l'éducation n'était pas la mission de quelques professionnels mais l'affaire de tous. On prétendra alors « qu'il faut un village pour éduquer un enfant ». Cette éducation diffuse et inscrite en mode mineur dans le quotidien a pu laisser penser à certains acteurs des sociétés nord-occidentales que quelques peuples n'auraient « pas d'éducation » comme en témoigne le grand nombre de campagnes pour « le droit à l'éducation » dans les pays sans écoles.

Les objectifs de l'ethnopédagogie

L'ethnopédagogie se donne pour mission de valoriser ces pédagogies buissonnières, inscrites dans les traditions des peuples. Le but est double : identifier les approches et stratégies éducatives d'une culture pour qu'elles puissent bénéficier de la même considération que la science éducative occidentale ; permettre aux éducateurs d'ici d'enrichir leur trousse à outils pédagogiques des expertises développées ailleurs.

À titre d'exemple, si un père Inuk, expert du grand froid dans le désert arctique, met en œuvre certaines pratiques pour initier son enfant aux subtilités de la consistance de la neige, il se pourrait que quelques unes de ces pratiques, une fois recontextualisées, puissent servir aux éducateurs de classes de neige pour un but similaire.

Ainsi, l'éducateur ethnopédagogue, devra, au prix d'une pénétration intime des cultures et d'un jugement en éveil, trouver les contextes et les processus, comprendre comment les acteurs au travers de leurs mots ou de leurs silences, de leurs interventions ou de leurs laisser-faire transmettent les traits partagés de leur culture et d'un rapport spécifique à l'environnement.

Quelle utilité pour l'ErE?

En 2001, j'ai mené une étude transversale sur deux mosaïques de cultures (Amérindiens et Inuit du Québec d'une part et culture populaire occitane d'autre part) pour tenter de faire émerger des processus éducatifs utiles aux visées de l'ethnopédagogie pour l'éducation relative à l'environnement (ErE). Cinq « vecteurs » éducatifs ont alors été mis au jour :

- l'utilisation de la langue vernaculaire pour nommer les réalités environnementales locales ;
- la transmission par les contes des traits d'une culture partagée. Le conte est intéressant à un double niveau : par l'histoire qu'il transmet, et par le contexte intimiste particulier à chaque culture de la diffusion du conte ;
- la prise en compte des moments de solitude pour permettre à l'individu de tisser un rapport direct et intime avec son environnement ;
- le rapport au groupe qui enrichi et valide les observations environnementales ;
- l'observation-imitation du geste à l'initiative de l'apprenant pour renforcer la construction de son savoir autonome.

Dans *Héritages buissonniers. Éléments d'ethnopédagogie pour l'éducation relative à l'environnement* (Pardo, Éd. Babio, 2002), je reprends ces vecteurs éducatifs et propose une vingtaine de designs pédagogiques pour les éducateurs d'ici, inspirés des traditions éducatives du Québec et d'Occitanie. Par exemple, les Innus du Québec utilisent deux mots pour exprimer le fait de « voir ». Le premier pour regarder les choses inertes, et le deuxième pour voir ce qui a une âme comme les éléments de la nature ou les objets signifiants. À partir de ce trait de la culture Innu, on peut animer des lectures de paysages en demandant aux participants de départager ce qui est vivant de ce qui ne l'est pas grâce à la distinction empruntée aux regards de cette culture amérindienne. S'ensuit une éducation à l'éthique, aux valeurs, propices à servir les buts des éducateurs.

Thierry PARDO



Thierry Pardo est actuellement doctorant en éducation et agent de recherche à la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement. En plus d'*Héritages Buissonniers* (Éd. Babio, 2002, épuisé mais consultable au centre de doc. du Réseau IDée), il a publié *Contes verts pour une planète bleue* (Éd. Michel Brûlé, 2009) et avec Laurie Cardonnel, *La pédagogie de l'ailleurs ou pourquoi voyager avec ses enfants* (Éd. Michel Brûlé, 2011).